

Les évènements se précipitent avec tant de rapidité que, de même que pour les pièces d'un échiquier, la position respective des puissances varie d'une année à l'autre. Comme nous voilà loin de la guerre de Crimée ! Comparez la carte d'Europe de ce temps à celle d'aujourd'hui ! Vraie toile de Pénélope, elle est toujours à refaire. Et qui met ainsi tous les géographes aux abois ? C'est le canon. Sans lui la carte d'Europe serait peu modifiée ; la puissante Allemagne serait encore la Prusse cauteleuse, l'Autriche, refoulée vers le sud, n'aurait pas à lutter contre les aspirations de la race slave, plus que jamais turbulente, la France serait encore à Metz et à Strasbourg, et la Turquie démembrée ne verrait pas l'aigle moscovite la menacer de l'autre côté des Balkans. L'Italie même, malgré ses guerres malheureuses, sans le canon de ses alliés de 1859 et de 1866, verrait encore la Lombardie et la Vénétie aux mains de l'étranger.

Aussi, malgré le progrès moderne, le canon aura encore son rôle à jouer, car les causes de guerre ne sont pas encore disparues. Elles existeront toujours, car elles sont inhérentes à la position géographique et économique des peuples qui, en ce moment, par des évolutions quelquefois difficiles à comprendre, fixent leurs destinées et se disputent, en Europe, la prépondérance continentale ou coloniale.

Il y a quelques années, un écrivain belge, monsieur de Laveleye, publiait un livre intéressant intitulé : *Des causes de guerre et de l'arbitrage*. Dans ce livre, il admettait les causes de guerre suivantes : La religion, l'esprit de conquête, l'équilibre européen, intervention à l'étranger, dispute d'influence, obligations des neutres, hostilité des races, imperfection des institutions politiques, et théorie des limites naturelles. De ce nombre, l'auteur croyait la première disparue, mais, au moment où il publiait son livre, une nouvelle cause de guerre surgissait, le système des grandes agglomérations, et voilà que de nos jours, la politique coloniale menace le